

L' A P O T R E

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC, 15 JUIN 1920

No. 10

Sainte Jeanne d'Arc

COMME si elles eussent été trop grandes pour tenir toutes deux dans le cadre solennel d'une même fête, l'Église a voulu séparer la canonisation de Marguerite-Marie et celle de Jeanne d'Arc.

C'est qu'elles furent, l'une et l'autre, d'incomparables saintes de France.

C'est surtout que Marguerite-Marie, la voyante du Sacré Cœur, sauveur du monde, et Jeanne d'Arc, qui sauva la Fille aînée de l'Église furent bien plus que des françaises.

De Jeanne d'Arc, Pie X le déclarait, en la béatifiant: "Elle brille comme un astre nouveau destiné à être la gloire, non seulement de la France, mais de l'Église universelle".

Aujourd'hui, toutes les nations peuvent tomber à genoux et invoquer cet astre nouveau: sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous.

Dire que la France doit la pureté conservée de sa foi à sa libératrice du XV^e siècle, c'est déjà, certes, énoncer un grand titre de gloire pour Jeanne d'Arc. Que fut, en effet, devenue la religion de la France, si notre patrie se fût trouvée anglaise, à la veille de la tempête qui, sous Henri VIII et Élisabeth, allait détacher tant d'âmes de l'unité romaine et les faire voguer vers l'erreur sur un fleuve de sang martyr? Quelle nation fût restée assez fidèle pour ramener la France au port de la vérité? Toute la *latinité* ne l'eût-elle pas, au contraire, suivie dans la déchéance?

Sainte Jeanne d'Arc, vous avez donc sauvé la foi de la France. Ajoutons: Vous avez sauvé, par la foi de la France, la foi de l'Angleterre. Sur la tête de Jeanne, à Rouen, l'Angleterre, encore catholique, avait écrit: "Hérétique, apostate, schismatique, malcréante de la foi

de Jésus-Christ". Ironie de l'histoire: n'était-ce pas, signée par Albion elle-même, cent ans à l'avance, sa propre condamnation?

Et voilà que depuis cinquante ans, il nous est donné d'assister au spectacle de la nation, que Jeanne, "bouta hors de toute France", revenant, sinon en masse, du moins flot à flot, unité par unité, ministre par ministre, monastère par monastère, à la lumière de la vraie foi. Or, de cette lumière qui a tendu le flambeau aux éminents convertis de l'ancienne Ile des Saints? La France, sa voisine, par ses écrivains, par ses orateurs, par ses exemples chrétiens, par ses sanctuaires de miracles.

L'Angleterre, qui jamais encore n'a rapporté les peines capitales édictées par ses rois contre le sacerdoce catholique, contre la simple soutane du prêtre, a reçu les religieux et les religieuses de France; elle a honoré de son respect un congrès eucharistique international; elle a élevé des monuments à Jeanne d'Arc: il ne lui restait plus qu'à assister officiellement, à côté de la France, aux solennités de la canonisation. C'est fait.

Que dire maintenant de la dernière victoire remportée par la France sur un autre ennemi qui l'avait piétinée victorieusement, croyait-il, en 1870, et qui, voulant la germaniser enfin, a déchaîné sur elle ses hordes dévastatrices? Quel fut le dessein de Dieu, caché aux yeux qui ne veulent pas voir, mais transparent, dès le miracle de la Marne, aux yeux croyants? Serait-ce témérité de croire qu'une fois de plus Jeanne d'Arc elle-même sauva la France, et que, par la France victorieuse, elle aura désormais l'ambition de sauver l'Allemagne hérétique?

On avait oublié la lettre de portée providentielle, que la sainte guerrière avait écrite d'Orléans à l'ennemi de son roi: "Prince de